

LA DOUBLE CARACTERISTIQUE DE LA LITTERATURE SAHELIENNE A TRAVERS QUELQUES ROMANS

BOULAMA Kaoum

Université Abdou Moumouni (Niger)

boulamak@yahoo.fr

Résumé

La littérature sahélienne se définit à travers une double caractéristique dialectique. En effet, elle est d'abord l'expression d'un environnement répulsif qui se traduit dans les romans étudiés par les notions de démaîtrise et de déconstruction. Par le biais de ces démarches scripturaires, les écrivains sahéliens tentent de restituer l'instabilité du Sahel qui dépasse souvent les arguments opposés par ses habitants.

Cependant, cette lecture à tendance pessimiste est dynamique car l'acceptation du caractère répulsif de la littérature est un facteur de prise de conscience qui se concrétise, dans le cas de ces romans, par l'expérimentation d'une écriture audacieuse. Cette dernière se présente comme la détermination d'une identité scripturaire à travers la réutilisation et la glottophagie en retour. En effet, la réutilisation des éléments de l'oralité et la tentative de donner une grande importance aux langues africaines au détriment du français, permettent de rattacher la littérature sahélienne à un espace culturel, le Sahel.

Mots clés : Déconstruction ; démaîtrise ; glottophagie ; littérature sahélienne ; réutilisation.

Abstract

[Tapez un texte]

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 11 - 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

The sahelian literature can be defined through a dialectical double characteristic. In fact, it is first the expression of a repulsive environment which, on the literary level, is a translation of the notions of lack of mastery and deconstruction. Through these approaches, sahelian writers attempt to recreate the instability of the Sahel which often goes beyond the arguments opposed by its inhabitants.

However this reading, with its pessimistic tendency, is a dynamic one for the acceptance of the repulsive character of literature is a factor leading to awareness which materializes, in these novels case, through the experimentation of innovative writing. The latter can be defined as the determination of a scriptural identity through the reutilization and glottophagie as a result. Indeed, the reutilization of elements of orality and the attempt to give a great importance to African languages to the detriment of French allow the sahelian literature to be linked to a cultural space, the Sahel.

Keywords: Deconstruction; glottophagie; lack of mastery (démaîtrise); reutilization ; sahelian literature.

INTRODUCTION

Comme toute littérature émergente, la littérature sahélienne connaît des difficultés de définition, de fixation même de son contenu. En effet, les critiques l'ont souvent définie comme une littérature d'Afrique de l'Ouest¹. Or toute cette entité africaine n'est pas exclusivement sahélienne. En effet, si les pays comme le Burkina Faso, le Mali, la Mauritanie, le Niger, le Sénégal, le Tchad et dans une moindre mesure la Gambie, la Guinée Bissau, peuvent se dire sahéliens, le Bénin, la Côte-d'ivoire, le Ghana, le Nigeria, etc. par contre, ne se sentent pas concernés par cette détermination géographique. De même, les travaux de la *Revue Notre Librairie*, consacrés aux littératures nationales, étaient certes des lanternes pour éclairer une Afrique qui cherchait sa littérature, mais ils demeuraient épars et sectaires. Car la littérature sahélienne qui est liée à un espace, le Sahel (donc un regroupement et non une dispersion) ne se retrouvait pas dans cette perspective.

¹ Joubert (J.L) et al. *Littérature francophone d'Afrique de l'ouest*, ACCT/Nathan, 1998.

[Tapez un texte]

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 11 - 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Cependant, les véritables efforts de systématisation de cette littérature ont commencé à partir de 1988, par l'institution d'un colloque à l'Université de Ouagadougou tous les deux ans. Les thèmes débattus étaient entre autres *La problématique des littératures dans les pays du Sahel* (1992), *Environnement et productions littéraires* (1994), *Langues, langages, paroles dans les littératures du Sahel* (1996), *Emergence et espaces littéraires, le Sahel centre de création et de production littéraires* (2006). Le colloque de 1996 a cependant marqué un tournant décisif puisqu'il a vu la création du RELIS (Réseau d'études littéraires sahéniennes). Par cet acte, les chercheurs confirmaient la prise de conscience déjà amorcée au cours des différents colloques. On peut dire que la définition d'une littérature spécifiquement sahénienne est entamée mais reste toujours une problématique actuelle. C'est pourquoi, les questions suivantes peuvent être encore légitimement posées : existe-t-il au stade actuel de la recherche une littérature sahénienne systématisée ? Quels en sont les éléments définitoires ?

La revisite de certaines productions littéraires de cette entité géographique permet de dégager deux caractéristiques essentielles : d'une part la littérature sahénienne est l'expression d'un environnement répulsif et d'autre part cette expression peut être à l'origine d'une prise de conscience, d'un éveil transformateur.

I - UNE DESCRIPTION D'UN ENVIRONNEMENT REPULSIF

Toute littérature, quelle qu'elle soit s'insère dans un cadre, elle y est « domiciliée ». Cela veut dire qu'elle se rattache à une entité spatiale qui lui donne sens et contenu. Ainsi parle-t-on de littérature africaine, européenne, du Sud, du Nord, etc. La littérature sahénienne serait donc cette littérature qui a pour cadre d'ancrage le Sahel, cet espace situé au Sud du Sahara en plein cœur de l'Afrique de l'ouest. Il constitue le référent littéraire par excellence des écrivains sahéniens qui le décrivent avec beaucoup de minutie. C'est de cette description que se dégage l'une des caractéristiques de cette littérature à savoir la répulsion. Cette notion renvoie à l'aversion, au dégoût, à la répulsion instinctive (le Dictionnaire universel), qui sont les éléments essentiels descriptifs de cette production. Autrement dit les écrivains « plantent » le décor littéraire dans un environnement qui bute le lecteur. Ainsi dans *Sarraounia* par exemple, on peut lire : « les rues du village sont jonchées de cadavres gonflés comme des outres trop pleines. Etendu près de sa mère agonisante aux seins mutilés, un bébé s'éteint

[Tapez un texte]

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 11 - 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

doucement, épuisé par la faim » (*Sarraounia*, 9). L'environnement ainsi décrit est répulsif parce que constitué de « cadavres », « mère agonisante », « un bébé épuisé par la faim ». Ceux-ci ont une sémantique expressément négative pour rendre plausible la répulsion. On peut même constituer un champ sémantique de la répulsion tant la tendance est de faire de celle-ci la toile de fond de l'écriture : « deux ans à cavalier dans ce pays de sauvages sous un climat meurtrier, tantôt des journées caniculaires à vous griller complètement la cervelle et des nuits glaciales qui vous tordent proprement les articulations. Sans compter toutes les saloperies qui vous inoculent la mort : mouches tsé-tsé, stégomias, anophèles, taons et j'en passe » (*Sarraounia*, 51-52). Le cadre est hostile et répugnant parce qu'il conduit inexorablement à la mort. Et c'est cela qui suscite chez le lecteur un sentiment de dégoût, de résistance, qui se traduit par le rejet même de cet environnement. La description présente donc une nature dans laquelle il est difficile de donner un sens à la vie car les êtres semblent irrémédiablement condamnés à la subir : « le sable et la poussière envahirent les cases et les tentes. Ils s'acharnèrent sur les hommes hébétés et impuissants devant les éléments déchaînés de la nature. Ils emplirent les bouches, les oreilles, les yeux et les nez. Hommes et bêtes étouffaient, éternuant, toussant et crachant une poussière âcre et nauséabonde » (*Sarraounia*, 99). L'environnement impose aux êtres, même ce qu'il a d'acceptable. Dans cette optique la répulsion est inévitable parce qu'elle donne contenu finalement à la littérature sahéenne : « il se souvient de tout ce que la radio dit au sujet de l'avancée du désert et se demande si un jour, la République de Darako ne sera pas dévorée par les sables comme une forêt livrée aux flammes » (*Le boucher de Kouta*, 27-28). La description de l'environnement devient un symbole, symbole de difficultés de toutes sortes, de cruauté et de chaos, qui place les sahéens dans une situation d'impuissance et d'incapacité. Cette symbolique renvoie par extension, à la notion de démaîtrise.

Avant d'être une catégorie esthétique en littérature, la démaîtrise a pris corps dans la religion où on parlait alors de « démaîtrise de Dieu ». Ainsi dans la *Revue Esprit et vie*, les contours de cette notion sont exposés en ces termes :

« nous aimons voir, nous désirons nous représenter les choses et les mystères de la foi. Ainsi, à juste titre, nous avons exploité la possibilité de figurer la deuxième personne de la trinité, le Christ Jésus, vrai Dieu et vrai homme. Statues, peintures, crucifix, participent de ce désir d'une représentation sous une forme très réaliste. Mais, de manière beaucoup moins légitime,

[Tapez un texte]

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 11 - 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

nous en sommes venus tardivement à représenter aussi Dieu le Père. Quant à l'esprit, notre propension à la visualisation s'est heurtée à un obstacle. Comment représenter l'insaisissable, sinon par des allégories comme la colombe, le feu ou la source d'eau »? ([http : \wwwesprit-et-vie.com\article.php3](http://www.esprit-et-vie.com/article.php3))

Les créatures de Dieu ont toujours cherché à se faire une image de Lui, de saisir ce qu'il est. Mais c'est une vaine tentative car Dieu échappe à leurs sens et ne ressemble à aucune d'entre elles : « *Dieu, par son Esprit est surprenant. La vie spirituelle - la vie dans l'Esprit - est donc désappropriation, renoncement aux représentations figées, démaîtrise* » (idem). Dans les doctrines religieuses, Dieu ne peut être appréhendé puisqu'Il est au-delà de toute logique. Ainsi est instituée la notion de démaîtrise de Dieu qui est une quête spirituelle transcendant l'esprit humain. Ce terme qui décrit les rapports de Dieu avec ses créatures, va s'étendre à la littérature. Pour rendre la démaîtrise plus opérationnelle en littérature, Angenot l'oppose à la maîtrise pour la circonscrire. Pour ce faire il donne trois définitions de la maîtrise :

- la maîtrise est la « *position de celui qui possède ou domine* » (Angenot, 124) ;
- elle est la « *position où celui qui accepte de perdre voit ce moment négatif relevé, dépassé* » (ibid.) ;
- la troisième acception de la maîtrise est formulée à partir des travaux de la psychanalyse. La maîtrise est liée au Savoir ou au Pouvoir qu'on détient.

La démaîtrise est donc « *la perte de la maîtrise ou, de manière approximative, la dépossession, l'aliénation. Elle est la situation de celui qui ne possède plus et qui ne parvient pas à dépasser le moment négatif de la possession* » (*Ecritures et discours*, 48). Ainsi définie, la démaîtrise traduit bien le fonctionnement de ces romans sahéliens où la répulsion réduit les personnages à l'inaction car profondément « affectés par les cours des événements » (*Le roman*, 176). Les personnages cessent d'être des agents pour devenir des patients, des êtres incapables (même si cette incapacité est momentanée, comme on le verra plus tard) de transformer ce caractère répulsif de l'environnement.

Ainsi dans *Sahel ! Sanglante sécheresse*, le personnage de Boua revenu dans son village pour les vacances, n'arrive pas à s'accommoder à la situation chaotique créée par la sécheresse. Il semble être dépassé par les événements. Les rares actions menées ça et là par le personnage, s'inscrivent plutôt dans une logique d'un sujet désemparé et désespéré qui a

[Tapez un texte]

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 11 - 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

perdu tous ses repères. La tentative de suicide opérée par ce personnage est une illustration de cette désorientation : « sur la table tirée au milieu de la pièce, un tabouret renversé. Au dessus pendait mollement une corde au nœud coulant » (*Sahel ! Sanglante sécheresse*, 71). Boua n'a pas pu résister à l'évolution si brusque de son village. Il devient un individu diminué car « sa conscience meurtrie n'arrivait plus à résister aux arguments de son Autre. Cet Autre qui veut : fermeté et exigence, droiture et insensibilité » (idem, 142). C'est pourquoi il fut l'auteur de trois meurtres : d'abord de celui de son propre ami Cheick, pour, disait-il, le soulager de ses douleurs suite à une bale reçue ; ensuite de l'imam et du conducteur du petit train. Ces forfaits du personnage, constituent une faiblesse morale qui traduit son incapacité à se surpasser pour apporter un changement positif. De même, Souleymane cet autre personnage du roman, y occupe un statut analogue. En effet, celui-ci est un personnage à l'image de Fama dans *Les soleils des indépendances*, totalement tourné vers le passé. Ce refus d'accepter le présent se manifeste par un découragement incurable : « dans ce pays il n'y a rien à faire » (*Sahel ! Sanglante sécheresse*, 27). Tout au long du texte, il va traduire ces propos en actes en se présentant comme obstacle absolu à toutes les actions de progrès initiées par Lum et ses camarades : « comme tu vois, je n'apprécie pas les méthodes de Baba Lum » (idem, 26). Souleymane semble accepter la situation de Léa comme dépassant la mesure de toute thérapie humaine. Son arrestation, puis son incarcération, prouvent bien que ce personnage a le statut de patient incapable de participer à la lutte pour le changement.

De même, Gogarma semble suivre le même itinéraire dans *Civilisation sauvage*. En effet, ce vaillant et courageux cultivateur quitta son village pour aller chercher fortune afin de faire face à la terrible sécheresse qui y sévit. La mort de son chameau, son unique bien et principale force de travail, le contraint à revenir au bercail. Là, sa situation s'empire davantage puisqu'il n'a même pas pu satisfaire au rituel lors de la naissance de son fils : égorger un mouton. Les événements malheureux se répétant, Gogarma choisit de se donner la mort. Cette réponse face à la situation chaotique, n'est pas dynamique puisqu'il ne participe pas à la transformation de ce moment négatif.

La démaîtrise ainsi mise en exergue, dévoile des sujets en crise. Ce sont des personnages souvent désintégrés et marginaux « incapables de se constituer en catalyseur d'un destin collectif » (*Ecritures et discours*, 187). Incapables de se soustraire de leur propre

[Tapez un texte]

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 11 - 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

moment négatif, ils se dirigent tout droit vers la folie. Ainsi, l'évolution psychologique de Boua révèle un personnage déraisonné qui ne contrôle pas ses sens : « le jeune homme se mêla à la foule, excité passant tour à tour des phases de dépressions et d'euphorie » (*Sahel ! Sanglante sécheresse*, 142). Ce délire incontrôlé dépasse parfois le niveau individuel pour toucher toute la société. C'est le cas par exemple de tous ces vieux et vieilles dans *Sahel ! Sanglante sécheresse*, réunis autour de Fâ-Mary qui, face à la terrible famine, se transforment en nécrophages. Dans une société humaine, cette pratique est impardonnable et s'assimile à la pure folie à l'image des actes posés par Boua. Que dire encore de Farichian Zan dans la même œuvre, qui n'hésite pas à tuer froidement les hommes pour les offrir aux vautours ? La société elle-même ne répond plus à ses normes comme cette foule qui détruit tout sans discernement : « la meute des gens en délire, surexcités, voulait des cadavres, du sang (...). La foule était maintenant une horde sauvage. Le sang, les corps pantelants, les morts ne l'effrayaient plus. Têtes, jambes et bras des gardes se dispersaient entre les mains avides de vengeance (...). La foule démolissait tout. » (*Sahel ! Sanglante sécheresse*, 135-136).

Cette exagération descriptive est à la mesure de la folie qui a gagné la foule. Celle-ci est désagrégée, totalement à la dérive. Cette hystérie collective traduit bien la situation de malaise généralisé que connaît souvent le Sahel. En effet, ce tableau de famines et sécheresses permanentes que traîne cette entité, ne peut être circonscrit que par une telle démarche scripturaire. La démaîtrise permet de « voir » cette situation de crise « *comme une métaphore du dysfonctionnement des sociétés africaines* » (*L'Europe, l'Afrique et la folie*, 13).

L'esthétique de la démaîtrise cache donc à peine une intentionnalité, celle de traduire les conditions très sévères dans lesquelles végètent les populations sahéliennes, conditions qui exigent le déploiement d'une stratégie scripturaire particulière. Il s'agit en fin de compte, de mettre en évidence une écriture de la déconstruction à l'image de cette société désarticulée.

La déconstruction est une amplification de la démaîtrise. Elle est une esthétique mise en œuvre par Derrida qui lui donne la définition suivante : « *elle a plutôt comme principe l'absence d'une cohérence totale. La déconstruction fait éclater le texte, le joue contre lui-même. Déconstruire c'est mettre en cause des oppositions, interroger des hiérarchies, relever des contradictions et des inconséquences. La déconstruction est une désorientation active et méthodique* » (*Introduction aux études littéraires*, 320). Elle est une sorte de dépassement de la démaîtrise, ou une variante qui constitue son sommet. La déconstruction est comme le dit J.

[Tapez un texte]

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 11 - 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Paré « *cette tentative de rationalisation de l'irrationnel* » (*Ecritures et discours*, 64-65). C'est une démarche qui cherche à rendre l'illogique logique, à ériger le désordre comme mode d'organisation. Elle permet dans le cas de ces romans « *à rationaliser une autre approche de la réalité qui ne peut plus se faire de manière structurée et rassurante mais de façon désarticulée* » (*Ecritures et discours*, 64).

Dans ces romans sahéliens, la dimension constitutive de la déconstruction se manifeste à travers la démultiplication du récit. Dans cette perspective, *Civilisation sauvage* présente des aspects homologables à la déconstruction. Ce roman qui évoque au départ le déroulement d'une sécheresse dans un village sahélien, va se démultiplier en plusieurs récits différents. L'œuvre est alors une compilation de récits qui se croisent sans une logique progressive. Chaque histoire semble conduire le destin d'un personnage du texte. Dans cette organisation, l'intrigue principale (le récit de la sécheresse) est constamment interrompue par l'irruption d'un autre récit. Entre l'intrigue de Gogarma qui se rend à Gadadaya, de Dubaye qui apparaît par l'entremise de ses multiples lettres envoyées de Kurmi, à celle de Tadjaji et Jimraw, le récit premier se cherche difficilement une voie. Ces interventions sont des ruptures qui « dérangent » la compréhension : « les instances de la narration sont démultipliées avec pour conséquence immédiate les nombreuses ruptures qui rendent difficiles l'établissement des liens entre les différentes histoires toujours partiellement racontées » (*Ecritures et discours*, 66). Dans *Civilisation sauvage*, le récit est une sorte de brouille, un refus total de la logique narrative traditionnelle rassurante. Il est un mouvement d'ensemble où des récits s'entrechoquent, se collent et se séparent. C'est cette façon d'organiser l'inorganisable, de trouver l'ordre dans le désordre qui détermine la déconstruction. Celle-ci reste avant tout une intentionnalité ; dans *Civilisation sauvage* par exemple, il s'agit de stimuler la lecture comme le soulignent Bourneuf et Ouellet : « les histoires intercalées ont pour but immédiatement saisissable de renouveler l'intérêt du lecteur » (*l'Univers du roman*, 72). En effet, au détour de chaque histoire, le lecteur se trouve ainsi relancé, sa curiosité aiguisée. Une autre intentionnalité qui se dessine derrière cette métadiscursivisation, est de montrer que la situation sahélienne est complexe à l'instar de cette organisation textuelle qui ne se prête pas facilement aux dispositions traditionnelles de la narration. Il s'agit de démontrer que l'acte d'écrire peut donner sens à une situation concrète que vit l'écrivain ; la situation sahélienne est aussi insaisissable que cette écriture en rupture avec « *les règles habituelles de la*

[Tapez un texte]

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 11 - 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

narration » (*Écritures et discours*, 66). La déconstruction est donc cette intentionnalité poursuivie à travers « *tout un ensemble de flottements qui coïncident avec la destruction de l'effet de réel que suggère habituellement l'œuvre de fiction* » (*Écritures et discours*, 67).

La démaîtrise et la déconstruction permettent de rendre plausible le caractère répulsif de la littérature sahélienne. En effet, les personnages textuels, quand ils n'arrivent pas à transformer la dimension répulsive de l'environnement, deviennent des êtres constamment en situation comme ce Sahel constamment mis à mal par les intempéries. Cependant, cette lecture à tendance pessimiste prend la forme d'un sursaut transformateur qui se traduit dans les œuvres par une audace scripturaire.

II - LA MANIFESTATION D'UNE AUDACE SCRIPTURAIRE

Le caractère répulsif est l'expression d'une certaine dimension pessimiste de la littérature sahélienne. Mais ce pessimisme est dynamique puisqu'il permet une prise de conscience de ce moment négatif : « j'ai compris dès le premier jour qu'il fallait résister ou périr irrémédiablement » (*Toiles d'araignées*, 340). Ce personnage a compris que les éléments répulsifs de l'environnement ne constituent pas un facteur de blocage. Ils permettent de se découvrir en tant qu'homme agissant : « *après ce qui peut être considéré comme une traversée du désert, le sujet tend, de plus en plus, à se présenter comme un individu qui cherche à unir ses désirs et ses besoins personnels à la conscience d'appartenir à l'effort de constitution d'une identité collective* » (*Écritures et discours*, 187). Ainsi, cette conscience d'appartenir à une communauté de valeurs, est la quête fondamentale de Lum qui a su rester lucide, en inscrivant toutes ses actions dans la préservation des intérêts de Léa : « il veut le bonheur pour tous » (*Sahel ! Sanglante sécheresse*, 26). Les valeurs défendues par Lum sont d'envergure universelles : « Lum suit une voie juste, celle de la démocratie, de la liberté et de l'égalité » (*Sahel ! Sanglante sécheresse*, 160). Il est conscient de sa mission à l'image de « *tous les grands transformateurs du monde* » (ibid.). Du début à la fin du récit ce personnage est resté sur la même ligne, celle d'amener un changement qualitatif à Léa.

Yéro dans *Toiles d'araignées* a le même statut d'agent. Il est un prisonnier mais un prisonnier particulier. En effet, malgré tous les traitements inhumains subis dans les prisons les plus tristement célèbres comme celles du camp militaire et du Lahara, Yéro demeura

[Tapez un texte]

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 11 - 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

intraitable et conscient de sa mission : « son moral était aussi ferme qu'un pilon et aussi droit qu'une tige sèche de bambou. Il avait tracé sa voie et aucune passion ne le ferait dévier » (*Toiles d'araignées*, 292). Malgré son statut de prisonnier, il force le respect car « ici tout le monde t'estime » (idem, 314).

En définitive, ces personnages romanesques rappellent le sujet moderne de Touraine pour qui le sujet est celui qui se détermine par le « contrôle que l'individu exerce sur ses actions et sur sa situation comme des composantes de son histoire personnelle de vie, de se concevoir lui-même comme acteur... de la volonté d'un individu d'agir et d'être reconnu comme acteur » (*Critique de la modernité*, 242). Ce sont des sujets qui s'apparentent à ces héros grecs, ultimes sauveurs du peuple, demeurant toujours lucides, maîtrisant parfaitement les événements ou capables de les transformer à leur faveur. C'est cette attitude des personnages que les écrivains tentent de traduire à travers une audace scripturaire. Après la table rase des valeurs africaines opérée par la colonisation, les écrivains étaient en devoir de réparer ce tort historique. Pour ce faire ils vont axer la réflexion fondamentalement sur la mobilisation d'une démarche scripturaire spécifiquement africaine.

Chez les écrivains sahéliens ce projet s'est opéré par la volonté de faire de « l'écriture romanesque, d'en faire un moyen d'expression efficace qui arrive à traduire avec tous ses désirs, tous ses amours, tous ses problèmes mais aussi toutes ses aspirations d'homme » (*Anthropophagie culturelle et décolonisation du texte littéraire africain*, 295). La démarche ainsi engagée, vise à l'autonomisation et à l'africanisation de l'écriture en lui donnant une assise à couleur locale. Cela passe par la réutilisation et la glottophagie en retour.

2-1 La réutilisation comme moyen d'expression d'une identité scripturaire

La réutilisation est une notion qui s'est d'abord imposée dans le secteur du traitement des déchets. Dans ce domaine, il s'agit de « l'utilisation d'un matériau récupéré pour un usage différent de son premier emploi ou son introduction dans un autre cycle de production que celui dont il est issu » ([http : \www.forumdechets.ch\themes\FD42\index.php](http://www.forumdechets.ch/themes/FD42/index.php)). En industrie de conception écologique, c'est aujourd'hui l'un des secteurs le plus porteur, même

[Tapez un texte]

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 11 - 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

si la réutilisation est souvent assimilée au bricolage, désignation beaucoup plus péjorative et dévalorisante. Cependant, son côté pratique va l'imposer dans essentiellement tous les domaines (objets alambics, chauffe-eau, logiciel, matériel de tatouage, armes, matériels d'évasion, écouteurs etc.). Dans cette percée fulgurante, la réutilisation va même finir par séduire la littérature. Ainsi Moser lui donne une définition plus littéraire :

« invite à une nouvelle utilisation et par là à une nouvelle mise en valeur d'un objet sans pour autant le détruire en le réduisant à son support matériel. L'objet en question aura été mis de côté et préservé dans un répertoire ou dans un dépôt...où il aura peut-être vieilli. Dans ce cas l'objet reste intact. Il garde une certaine identité de matériau culturel, quelles que soient par ailleurs les transformations de forme, de fonction, de signification etc., qu'il subit lors de l'opération de réinsertion dans un nouveau contexte. Surtout la trace de son emploi antérieur reste inscrite en lui, ce qui donne à l'objet réutilisé le pouvoir d'activer notre mémoire culturelle et historique... » (*Recyclages culturels. Elaboration d'une problématique in La recherche littéraire, 434-435*).

Il convient de distinguer la réutilisation du recyclage qui consiste à

« insérer un objet dans un nouveau cycle de production. Cette opération implique qu'on réduit l'objet à sa matérialité. Qu'on en récupère ce qu'il contient en matière première. Le recyclage requiert donc la destruction de l'objet en question ...dans le recyclage, la destruction de l'objet a pour conséquence d'effacer également sa signification culturelle et historique... » (Ibid).

Cette distinction révèle une différence fondamentale : « la réutilisation veut encore donner une certaine existence au passé, le recyclage, quant à lui, le nie » (*Ecritures et discours, 148*). On peut donc aisément déceler que la pratique scripturaire qui s'essaie dans ces romans sahéliens, est plus proche de la réutilisation. Ainsi, la reprise de certains genres relevant de l'oralité, est un nouvel usage de la parole traditionnelle comme moyen de renouvellement de l'écriture. Cette reprise se fait dans les œuvres étudiées par l'entremise de trois genres : les proverbes, les récits philosophiques et les contes.

Les proverbes

[Tapez un texte]

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 11 - 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

La trilogie de M. M. Diabaté semble être un paradigme intéressant pour illustrer l'analyse, parce que les trois romans sont traversés par une multitude de proverbes relevant de l'imaginaire collectif malinké. Ce sont des éléments de structuration des pensées des personnages qui ne manquent pas de les utiliser dans les conversations. Les proverbes se collent bien à la pensée koutanké (habitants de Kouta) car ceux-ci ont la particularité de « parler par images, avec volubilité et sans jamais rien affirmer » (*Le coiffeur de Kouta*, 61). Du fait même que les proverbes fonctionnent sous le régime de l'allusif, ils s'avèrent très opérationnels dans les conversations quotidiennes pour éviter les affrontements directs. Ainsi, pour mettre en exergue sa déchéance actuelle, le coiffeur Kompè use du proverbe suivant pour s'adresser à son auditoire : « si le baobab s'écroule, la chèvre peut y monter pour brouter quelques feuilles » (*Le coiffeur de Kouta*, 11). Cette parole mêlée de regrets, rappelle aux koutankés que lui, Kompè, était tout puissant car tous les « grands » de ce pays venaient se coiffer chez lui. Aujourd'hui, il est à la portée de ce vulgaire commissaire qui pouvait l'arrêter « pour avoir tenu des propos démobilisateurs » (idem, 10).

Le proverbe est parfois proféré pour convaincre. Ainsi par exemple, lorsque le lieutenant Sirman voulait convaincre son auditoire du courage des Boches, dit ceci : « tu as beau détesté le lièvre, tu dois reconnaître qu'il court vite » (*Le lieutenant de Kouta*, 16). De même, par le biais du proverbe, on peut aisément parler de son adversaire sans que celui-ci ne se doute de rien : « lézard fais un écart à droite, la pierre que je vais lancer ne t'est pas destinée. Je ne vise que le mur » (*Le coiffeur de Kouta*, 47). Par ce proverbe, le protagoniste prévient son adversaire que même s'il se sent visé par ce qu'il va dire, en tout cas lui ne le vise pas. C'est une mesure de précaution prise pour éviter tout malentendu.

Les proverbes permettent d'exprimer les pensées sous le couvert de l'anonymat, de critiquer aisément sans nommer, car les paroles ainsi proférées ne sont pas la propriété de son auteur mais un bien commun à la portée de celui qui l'exploite. Dans la trilogie, les proverbes impriment au texte une couleur locale, une certaine originalité : « le but de M. M. Diabaté est de donner à son discours sa tonalité originelle et surtout d'élever l'espace discursif au stade de lieu où se produit une fiction » (*Écritures et discours*, 132). Un autre élément qui s'apparente à la réutilisation est l'insertion des récits philosophiques dans le texte.

Les récits philosophiques

[Tapez un texte]

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 11 - 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Ce sont en général des pensées destinées à moraliser ou à livrer une leçon de la vie. Ce sont des réflexions plus proches des proverbes à cette différence que les récits philosophiques se comprennent à la lettre, à la surface même du texte, alors que les proverbes sont plus profonds et exigent parfois un décryptage pour exhiber leurs sens.

Pour annoncer l'arrivée imminente du Blanc, les personnages usent des réflexions suivantes :

- « A l'heure du bain il est vain de chercher à cacher le nombril » (*Sarraounia*, 36) ;
- « quand le soleil se lève, le brouillard se dissipe » (idem, 69).

Ces fécondes populaires permettent de dissiper tout doute et donc de dire avec certitude que la prévision se réalisera.

Les récits philosophiques sont parfois des réflexions métaphoriques. Ainsi, avant de donner une nouvelle importante à son ami le vieux Soriba, Daouda lui dit : « souffle sur ma bouche pour délier ma langue » (*Le boucher de Kouta*, 20). L'expression « souffler sur ma bouche » est une métaphore qui signifie paie ma nouvelle pour que je te la livre. De même, quand Solo dit : « à Kouta, la mère de l'hyène a été enterrée et déterrée en présence du charognard », il opère par métaphore puisqu'à la question de son interlocuteur qui lui demandait « l'hyène, c'est qui ? » il répondit : « l'hyène ce sont les habitants de Kouta, et le charognard, c'est moi ». Cette métaphore permet de révéler que Solo l'aveugle, connaît tout des koutanké et de tout ce qui se passe à Kouta.

Les récits philosophiques peuvent aussi renfermer des conseils pratiques moralisateurs :

- « Ne choisis ta femme ni à distance, ni un jour de fête » (*Le lieutenant de Kouta*, 23)
- « L'eau vous lave l'argent vous rend propre » (idem, 14).

Ces réflexions attirent l'attention de l'interlocuteur sur un fait, un danger ou toute autre réalité dont la méconnaissance est fatale. Enfin, pour se moquer d'un protagoniste, les personnages usent des paroles de la sagesse africaine : « lie-toi d'amitié avec un lépreux ! S'il ramasse une bague, il te la donnera » (*Le lieutenant de Kouta*, 12). Le coiffeur Kompè se moquait ainsi de Ndogui, le réparateur de bicyclettes, son ex-protégé.

[Tapez un texte]

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

N° 11 - 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Au total, on peut dire que les récits philosophiques ont pour fonction d'éduquer les hommes dans une société, en leur montrant la voie à suivre. La présence des contes dans le texte est une autre dimension de la réutilisation.

Les contes

L'irruption de cet élément de la parole traditionnelle est assez fréquente dans les textes sahéliens. Ainsi dans *Le coiffeur de Kouta* par exemple, Solo dit à Kompè venu le consulter : « merci garçon ton problème me rappelle une vieille histoire » (p. 45). Il se mit alors à raconter le conte suivant :

« un soir de nostalgie, le lion ordonna que tous les animaux viennent danser pour l'égayer un peu. Et l'autruche dansa mieux que tous. Le lion émerveillé, voulut savoir d'où elle venait, le nom de ses parents, ses alliances claniques. C'est mon fils dit l'hyène. Au plus fort moment de la danse, l'autruche excitée par les applaudissements, fit une large balafre sur le front du lion et prit la poudre d'escampette. Le lion excédé, trancha : « le père payera pour son fils ».

L'hyène sentant la menace venir, renonça de reconnaître l'autruche comme progéniture en se réfugiant derrière l'argument suivant : « *elle est couverte de plumes, moi de poils* ». Elle reconnut avoir affirmé sa paternité par orgueil et fierté comme tous les animaux sont fiers de l'avoir, lui, le lion comme père. Cette phrase plut au lion et l'hyène sauva ainsi sa tête. Dans la même œuvre un autre conte a été raconté à l'occasion de la visite de Kompè chez Solo : « un matin le lièvre rencontra l'hyène et lui dit : hier, j'ai vu dans la savane une forme vague, imprécise, lancée à la poursuite d'une proie. Par la suite j'ai réalisé que c'était toi. Que tu cours vite. L'hyène acquiesça de la tête : exact ! Je poursuivais une biche. Mais le jour où tu me verras poursuivie... » (*Le coiffeur de Kouta*, 144). Ce conte sert d'introduction à la conversation qui va s'engager entre les protagonistes. Il permet en même temps d'étayer une opinion ; ainsi lorsque les femmes racontaient que le vieux Soriba courait comme un homme à la fleur de l'âge à la vue de son créancier armé de couteau, Solo intervient pour raconter cette histoire afin de leur prouver que si on est poursuivi, on court plus vite.

Les contes ont cette capacité d'éclairer les hommes en levant certains voiles du fonctionnement social. Ils jouent le rôle d'accréditation des propos de personnages. Ils se positionnent comme une rupture dans la narration. Mais loin de remettre en cause son

[Tapez un texte]

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 11 - 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

homogénéité, ils lui permettent de s'aérer ; ils détendent l'atmosphère parfois lourde du texte pour relancer la dynamique du récit, renouveler l'intérêt du lecteur qui se sent gagné par la monotonie. Enfin, les contes constituent un puissant moyen de critique sociale : « les contes ont l'avantage de fustiger les comportements des hommes et de les inciter à rire de leur travers » (*Le coiffeur de Kouta*, 45).

La réutilisation comme démarche qui consiste à intégrer la parole traditionnelle dans le texte, est une volonté d'autonomisation et d'africanisation de la littérature. En effet, en puisant dans le fond traditionnel pour écrire son texte, l'écrivain lui imprime toute sa saveur originelle : les proverbes, les récits philosophiques et les contes renvoient à une culture, la culture sahélienne : « en usant de ces faits discursifs, l'écrivain circonscrit dans son œuvre un espace qu'il partage avec son lecteur potentiel africain à travers la production d'un discours qui partage un fond culturel commun » (*Ecritures et discours*, 146). Cette référence à la culture est une accréditation du réel qui rassure le lecteur qui se dit en terrain connu car le texte ne lui est plus étranger. Une telle démarche permet en définitive « à l'oralité de respirer dans l'écrit », une façon comme le dit J. Paré « de narguer l'écriture » à l'image de la glottophagie en retour.

2-2 La glottophagie en retour

La glottophagie est, selon L. J. Calvet, la domination d'une langue par une autre, en lui niant toute existence. Ce phénomène institué en Afrique par le biais de la colonisation, a en réalité une origine lointaine. En effet, si on interroge l'histoire linguistique des pays occidentaux, la glottophagie a été permanente dans l'évolution des peuples. Les notions de dialectes/langue, langue dominante/langue dominée, avaient traversé tous les systèmes de colonisation en Europe : « les malheurs du genre humain datent de la confusion des langues à Babel, retrouvons la langue originelle et nous retrouverons le paradis » (*Linguistique et colonialisme*, 17). A la Renaissance par exemple, le latin, le grec et l'hébreu étaient considérés comme des langues nobles. Ainsi était apparue la distinction des langues en nobles et vulgaires. Les langues dites nobles étaient utilisées dans la religion tandis que les autres sont populaires et de communication sociale. Cette dichotomie relevait déjà d'une glottophagie car les langues placées au sommet de l'échelle (nobles) ne laissaient aucune

[Tapez un texte]

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 11 - 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

chance d'émergence aux autres (vulgaires). Il n'est pas par exemple étonnant de voir dans le programme de formation que le latin, le grec et l'hébreu tiennent une place de choix car elles permettent, disait-on, d'accéder aux écritures saintes ; alors qu'en même temps les autres langues (européennes) étaient systématiquement écartées de l'enseignement. Cette hiérarchie glottophage va s'affirmer de plus en plus et les débats vont pérenniser cette opposition fondamentale :

« on appelle barbare toutes les langues à l'exception du latin et du grec. Nous exceptons l'hébreu, parce que c'est une langue la plus ancienne et comme l'ancêtre des autres ; c'est en outre une langue sacrée inspirée de Dieu » (mythe et langage au 16^{ème} siècle, 20). Ce rappel montre clairement que « les rapports entre les langues sont conçus comme des rapports sociaux, il y a une hiérarchie avec un sommet (avec peu d'élus) et une base où se retrouve la masse » (*Linguistique et colonialisme*, 20).

Toute organisation sociale quelle qu'elle soit comporte en elle cette architecture pyramidale des langues. Et c'est là le début de toute glottophagie car « *les langues des autres... n'existent que comme preuves de la supériorité des nôtres, elles ne vivent que négativement, fossiles d'un stade révolu de notre évolution* » (*Linguistique et colonialisme*, 31). C'est dire que la linguistique a été longtemps mise au service du colonialisme pour perpétuer les rapports de domination entre les peuples.

Pour ce qui est de la glottophagie du français en Afrique, elle s'est basée sur la péjoration des langues africaines. C'est ainsi que dans le système colonial français il n'existe que des dialectes et la langue française. Dans cette hiérarchie « les dialectes confortent la langue, lui donnent ses lettres de noblesse et d'ancienneté » (*Linguistique et colonialisme*, 41). Il apparaît donc que la politique linguistique coloniale portait en elle -même le germe d'une glottophagie. Et cela a été confirmé par le type d'enseignement expérimenté en Afrique, enseignement dans lequel seule la langue française est admise, les langues africaines sont systématiquement écartées. C'est cette tendance perpétuée depuis la colonisation que L. J. Calvet a appelée glottophagie de la langue française.

Cependant, la tendance actuelle de la littérature africaine est au renversement de la situation. A l'image de l'Europe où les vellétés nationalistes ont su imposer leurs langues face au latin et au grec, l'Afrique aussi a commencé à prendre conscience de la place et du rôle de ses langues dans les productions des cultures. Les écrivains vont alors déployer une

[Tapez un texte]

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 11 - 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

écriture qui réserve une place certaine aux langues africaines de telle sorte que le français est obligé de cohabiter avec elles. C'est cette démarche que la critique appelle la glottophagie en retour qui semble dire : la langue française a eu son temps de domination, maintenant c'est au tour des langues africaines d'engager le même processus : « le travail effectué par les écrivains africains sur les langues d'emprunt s'apparente souvent à une sorte de glottophagie en retour. Le dessein étant de plier les langues étrangères aux exigences de la pensée et du rythme africains » (*Ecritures et discours*, 143). La glottophagie en retour, tout en réservant une place aux langues africaines, n'est cependant pas un rejet total du français.

Elle « est dans une certaine mesure, une production discursive par métissage... La glottophagie subséquente à ce travail sur la langue conduit à un laminage de l'intérieur de la langue française indiquant une appropriation dynamique de la langue dans le but de produire des œuvres qui manifestent une certaine dimension africaine » (*Ecritures et discours*, 145-146).

C'est ce processus qui est en cours dans ces romans du corpus. Dans ces œuvres, la glottophagie en retour se manifeste à trois niveaux : la traduction interprétative, la traduction d'une langue vers une autre et la pidginisation du français.

L'examen des textes fait ressortir l'emploi des lexiques dans un sens inhabituel. Dans ce processus le mot français est utilisé pour exprimer une pensée proférée dans les langues africaines ; ce qui compte ce n'est pas le premier sens du mot mais bien le nouveau que tente de lui affecter l'écrivain. Ainsi dans *Sarraounia* on lit ceci : « jamais, au plus grand jamais, nous ferons quatre yeux avec ce couard de Gagara » (*Sarraounia*, 76). L'expression « faire quatre yeux » n'a pas le même contenu sémantique qu'en français. Dans ce contexte, l'interlocuteur voulait simplement dire qu'il ne va jamais rencontrer Gagara. De même, dans *Le coiffeur de Kouta*, les expressions suivantes, même si elles sont construites autour d'un même noyau verbal, ont des significations différentes :

- « la terre l'a mangé » (p. 13) ;
- « les allées étaient mangées par l'herbe » (p.36).

Dans le premier cas, le verbe manger a le même sens que mourir tandis que dans le second, il est synonyme d'envahir. Cette polysémie explique tout le travail de remodelage effectué derrière ce verbe pour le mettre au service du malinké. Le mot français est ainsi déplacé pour être introduit dans un autre champ sémantique. Dans ce jeu, on donne aux

[Tapez un texte]

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 11 - 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

langues africaines la possibilité « *d'avoir le pouvoir glottophage d'expliquer le mot français* » (*Le palimpseste de l'écriture ouest-africaine française*, 201). Le mot français permet d'exprimer la pensée africaine et non de signifier sa valeur sémantique originelle.

De même, quand le personnage dit « sa gaieté était triste » (*le coiffeur de Kouta*, 153), cette expression peut sembler incongrue ; mais elle traduit toute la poéticité du malinké : pour dire qu'il n'est pas content, le personnage passe par une tournure associative qui exprime mieux sa pensée.

L'intérêt de cette réflexification réside aussi dans la traduction d'une langue vers une autre dans le même texte. Dans cette perspective on peut relever dans ces romans, la présence de plusieurs mots en langues africaines. Ainsi dans *Sarraounia*, *Dogoua* est un lexique haoussa directement introduit dans le texte en français. Ce mot signifie comme le texte l'explique « *génie lubrique du mal* ». Mais cette explication ainsi formulée, ne donne pas toute la signification du mot. Pour mieux le comprendre, il faut le replacer dans le contexte africain, notamment haoussa. Les mots *N'komo*, *mata*, s'inscrivent également dans le registre haoussa. Le premier signifie idole ou dieu protecteur, tandis que le second, femme ou péjorativement concubine. Dans la trilogie de Diabaté on dénombre aussi une multitude de lexiques malinké. Ainsi, des mots et expressions comme *tyapalo* (bière de mil), *kobla nyabla* (tunique du paysan malien), *sungurun-ba* (prostituées), *fitiriba* (événement non daté) etc., circulent sans cesse dans le texte en français standard. Cette pratique qui consiste à traduire les langues locales, est une volonté affichée « de rester le plus proche du discours source » (*Ecritures et discours*, 131). En effet, le texte en français est d'abord et certainement pensé dans la langue maternelle de l'écrivain. Cette procédure lui permet alors de reconstituer le discours premier. Sur ce plan on peut être d'accord avec Zabus lorsqu'il affirmait : « la traduction d'une langue vers une autre dans le même texte, ...implique la présence latente d'un original écrit à l'encre blanche » (*Le palimpseste de l'écriture ouest-africaine française*, 189). La tendance à faire cohabiter le français avec les langues africaines, est une façon pour l'écrivain d'assumer sa propre situation de diglossie qui, consciemment ou inconsciemment le persécute lorsqu'il se met à écrire.

La glottophagie en retour est aussi une pidginisation du français. En effet, il n'est pas rare de rencontrer dans le texte sahélien, des portions en parler petit nègre, un mélange de français déformé et de langue locale. *Sarraounia* excelle dans l'emploi de ces structures :

[Tapez un texte]

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 11 - 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

« Flèches pour eux y a pas bon. Flèches empoisonnées. Lui donné la mort noire. Blessés y a dégelés beaucoup, beaucoup sang noir, pis y a mourris raides comme bâtons. Doctor y en a moyen guerri leur. Doctor y a plus fort que sorcier pour nous. Lui y a médicament complètement ficace. Pati sankané ! Blanc y en a beaucoup sorcier » (*Sarraounia*, 10). Le français est ainsi désintégré, délogé de sa base grammaticale et complètement submergé par l'irruption des structures des langues locales (mort noire, sang noir, pati sankané, raides comme bâtons). Ces structures s'imposent au français qui survit à travers quelques mots déformés ou non, mais mal employés. C'est cette « domption » du français par les langues africaines qui circonscrit les contours de la glottophagie en retour. Celle-ci est en définitive, une décolonisation ou une volonté de décolonisation du texte africain. C'est un combat linguistique désormais engagé par les écrivains contemporains pour corriger l'erreur des aînés qui avaient ignoré cette dimension lors des luttes de libération nationale : « il est frappant de constater que le problème linguistique est singulièrement absent de la pensée anti-coloniale jusqu'à une époque récente » (*Linguistique et colonialisme*, 133). Ils se sont rendus compte que la lutte pour la libération nationale ne peut se faire sans la libération de cet élément, support de la culture d'un peuple : « choisir la langue du peuple, c'est choisir de lutter sur la base d'une identité culturelle, de revendiquer face à la langue exclusive le droit à l'existence du peuple qui l'a parlé ou qui la parle » (idem, 139).

La glottophagie en retour comme recours aux langues africaines, est aussi une subversion, une façon de dénoncer le français. C'est finalement un acte de résistance face à la glottophagie du français : « la langue refuge, la langue lieu privilégié de l'authenticité refusée, la langue dernier recours contre l'aliénation coloniale...On peut arracher à un homme beaucoup de choses, on ne pourra jamais, même au nom de la langue des autres, lui arracher sa propre langue avec son consentement » (idem, 155).

La réutilisation et la glottophagie en retour permettent d'africaniser le texte. Par ces biais, l'écrivain rattache son texte à un espace privilégié parce que « déterritorialisé par l'utilisation de la langue française comme langue de communication littéraire, se reterritorialise » (*pour une théorie de la littérature africaine écrite*, 103). C'est une redéfinition des rapports de l'écrivain avec son public. Désormais, par la référence à certaines valeurs axiologiques, celui-ci détermine déjà le public cible auquel est d'abord destiné son texte. Les proverbes, les contes, les récits philosophiques, ou l'emploi des structures des langues

[Tapez un texte]

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 11 - 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

africaines, circonscrivent un espace littéraire, le Sahel pour lequel ces éléments discursifs restent un référentiel.

CONCLUSION

La double caractéristique de la littérature sahéenne à travers ces romans est dialectique : d'une part la thématisation de l'environnement répulsif est une tendance pessimiste que peut inspirer la configuration naturelle même du Sahel ; et d'autre part, cette attitude conduit à un sursaut, une sorte de prise de conscience qui permet de s'attacher à cet espace quoiqu'il arrive, comme territoire natal. Toute la littérature sahéenne fonctionne sur ce double versant. Reconnaître que l'environnement sahéen comme référent littéraire, dépasse parfois les capacités humaines (d'où les notions de démaîtrise et de déconstruction) est un réalisme sincère qui ne dénie en rien l'attachement à cet espace. Mais essayer de le « pacifier » par le biais d'une écriture particulière (du fait du recours à certaines valeurs africaines) est un acte de revalorisation et de revitalisation de la littérature de cet espace. Quoiqu'il en soit les caractéristiques de la littérature sahéenne demeurent celles d'une littérature émergente car

« les œuvres produites confrontaient la critique littéraire africaine à la problématique de la taxinomie et à celle d'une nécessaire distinction dont la ligne de partage, encore loin d'être fixée, oscille entre, d'une part, ceux qui comme A. Houannou, K. Nzuji, font correspondre la nationalité civile avec la nationalité littéraire et, d'autre part la catégorie des critiques (A. Tine, F. Lambert) qui considèrent que la distinction doit reposer sur la manière dont les œuvres réfractent certaines données propres à des aires culturelles susceptibles d'être rapportées à des espaces géographiques sur le continent même si ceux-ci débordent les cadres des Etats-nations » (Ecritures et discours,24).

BIBLIOGRAPHIE

ANGENOT (M.) (1979). *Glossaire pratique de la critique contemporaine*. Québec : Hurtubise.

BOURNEUF (R.) et OUELLET (R.) (1981). *l'Univers du roman*. Paris.

[Tapez un texte]

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 11 - 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

- BREMOND (C.), *Le roman*. Paris : Armand Colin.
- CALVET (L.J.) (1974). *Linguistique et colonialisme*. Paris : Payot.
- DELCROIX (M.) et HALLYN (F.) (1987). *Introduction aux études littéraires*. Louvain-la-Neuve : Duclot.
- DIABATE (M.M.) (1979). *Le lieutenant de Kouta*. Paris : Hatier.
- (1980). *Le coiffeur de Kouta*. Paris : Hatier
- (1982). *Le boucher de Kouta*. Paris : Hatier
- DUBOIS (C. G.) (1970). *Mythe et langage au 16^{ème} siècle*. Bordeaux
- JOUBERT (J. L.), et al. (1998). *Littérature francophone d'Afrique de l'ouest*. Paris : ACCT\Nathan.
- LAMBERT (F.) (1988). *Anthropophagie culturelle et décolonisation du texte littéraire africain*, *Revue canadienne des études littéraires*, Vol.22, N.2.
- Ly (I.) (1985). *Toiles d'araignées*. Paris : l'Harmattan.
- MAMANI (A.) (1980). *Sarraounia*. Paris : l'Harmattan.
- MANDE (A. D.) (1981). *Sahel ! Sanglante sécheresse*. Paris : Présence Africaine.
- MAYAKI (D.) (1995). *Civilisation sauvage*. Niamey : Grande Imprimerie IBS.
- MOSER (W.) (1993). « Recyclages culturels. Elaboration d'une problématique ». In *La recherche littéraire*, coll. Théorie et littérature. Montréal : C.C.I.F.Q..
- MOURALIS (B.) (1993). *l'Europe, l'Afrique et la folie*. Paris : Présence Africaine.
- PARE (J.) (1997). *Ecritures et discours dans le roman africain francophone post-colonial*. Ouagadougou : Kraal.
- TINE (A.) (1985). *Pour une théorie de la littérature africaine écrite*, Paris, Présence Africaine, N°132-133.
- TOURAINÉ (A.) (1992). *Critique de la modernité*. Paris : Fayard.
- ZABUS (Ch.) (1992). « Le palimpseste de l'écriture ouest-africaine ». In *Le texte africain et voies \voix critique*. Paris : l'Harmattan.
- [http : //wwwesprit-et-vie.com/article.php3](http://wwwesprit-et-vie.com/article.php3)
- [http : //www.forumdechets.ch/FD42/index.php](http://www.forumdechets.ch/FD42/index.php)

[Tapez un texte]

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.
This page will not be added after purchasing Win2PDF.